

Medieval Kâshi Online

Programme de recherche de l'Institut national d'histoire de l'art



Carreaux de revêtement architectural, Iran, vers 1260, musée du Louvre, DAI, OA 6319 © Musée du Louvre, dist. RMN / Hugues Dubois



Prospection et classement de la collection de Sèvres © 2016 Musée du Louvre / MKP / D. Miroudot / M. Kolbadinejâd

Présentation du programme

Le *Medieval Kâshi Project* a pour ambition de redonner de la cohésion à un patrimoine dispersé, présent dans les collections publiques françaises comme internationales, constitué essentiellement de carreaux de revêtement en céramique provenant des monuments de l'Iran ilkhanide du XIII^e et XIV^e siècles.

Contexte et nature des objets

L'Iran du XIII^e siècle voit se généraliser le décor architectural en céramique à lustre métallique, sous forme de carreaux nommés *kâshi* d'après le centre potier de Kâshân (Iran central, entre Téhéran et Ispahan). Dans la céramique lustrée, deux cuissons au four se succèdent afin de superposer à la pâte siliceuse une glaçure vitreuse et ensuite une peinture en oxydes métalliques. Une fois intégrée au revêtement, celle-ci produit les reflets dorés préservés jusqu'à aujourd'hui.

Les carreaux les plus éloquents ont la forme d'étoiles et de croix destinées à être imbriquées et à couvrir la partie inférieure des murs internes (sur une hauteur de 1,20 mètres environ) de monuments funéraires ou religieux shiïtes ou encore en relation avec le soufisme. Ils peuvent abriter des figures de végétaux, d'animaux ou, plus rarement, humaines, entourées par des bordures inscrites de vers poétiques et de plus rares citations coraniques.

Dans ces inscriptions de bordure repose l'un des principaux motifs d'intérêt des carreaux à recenser, puisque, outre leur valeur à l'égard de l'histoire de la littérature persane, elles présentent parfois des mentions susceptibles de mettre en lumière le contexte de production (date, centre de production, signature, nom d'atelier ...) des revêtements.

Si la production est très largement développée au XIV^e siècle, peu de ces décors sont encore visibles aujourd'hui *in situ*. Dès la fin du XIX^e siècle, ces carreaux ont presque tous été déposés de la paroi de leurs monuments d'origine et dispersés surtout en Europe et aux États-Unis. En Iran même, à de rares exceptions près, ces ensembles de carreaux ont rejoint les musées.

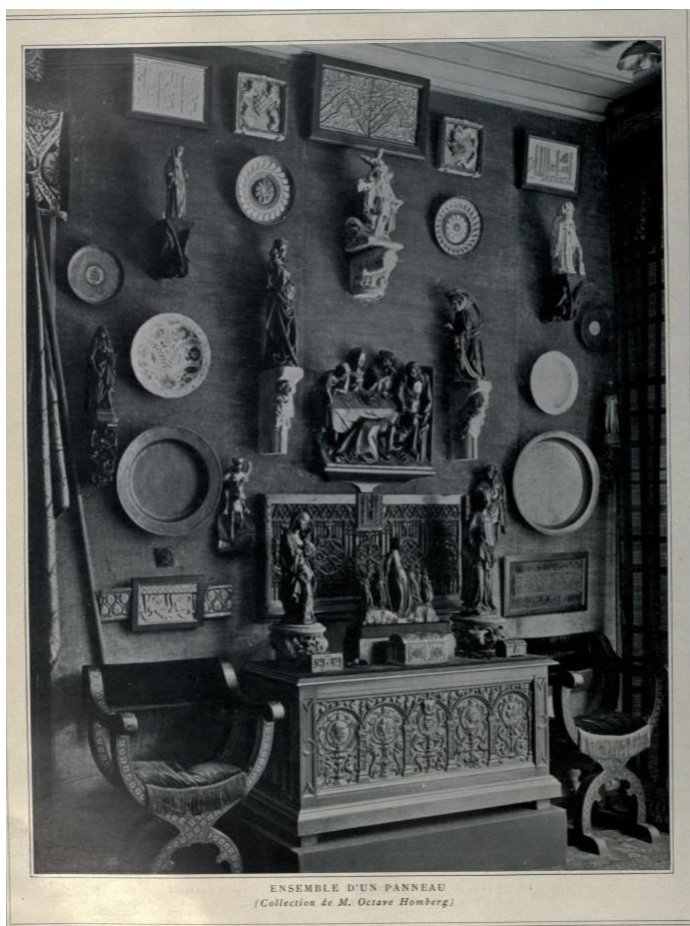
Acquis et objectifs du programme

C'est ce vaste puzzle que le projet *Medieval Kāshi Online* entend reconstituer et recontextualiser, afin notamment de le restituer, ne serait-ce que virtuellement, à sa région d'origine ainsi qu'à l'ensemble de la communauté scientifique et, idéalement, à un plus large public. Dans le cadre d'une collaboration entre Sèvres – Manufacture et Musée nationaux, le Musée du Louvre et l'Institut National d'Histoire de l'Art, le programme se propose, par l'intermédiaire d'une base de données, de rassembler l'ensemble des informations collectées dans le cadre d'un précédent projet de recherche initié par le département des arts de l'Islam du Musée du Louvre en 2015 grâce au soutien du *Roshān Cultural Heritage Institute* par l'intermédiaire du Fonds de dotation du musée. Cette collecte s'est effectuée par la prospection physique des principales collections publiques de carreaux à décor de lustre métallique en Europe, Outre-atlantique et en Iran. Chaque pièce ou fragment de décor a été examiné, photographié, enregistré afin de ne réunir que des données observées « sur pièce et sur place ». Les inscriptions des pièces inscrites ont été lues, transcrites et identifiées lorsque cela était possible. Les données ainsi acquises s'ouvrent à deux directions d'implémentation :

- Volet numérique

La base de données en cours d'élaboration sur la plateforme AGORHA, pilotée par l'INHA, a une double ambition : rendre disponibles et cohérentes des informations historiques relatives au contexte de production des carreaux de revêtement iraniens à décor de lustre métallique, et stimuler la recherche sur une production artistique d'une grande richesse d'enseignement et de contenu au cœur de plusieurs disciplines (histoire sociale, histoire de l'art, histoire des techniques, histoire de la littérature). Elle implique déjà l'engagement de nombreux partenaires, en premier lieu le Musée du Louvre et Sèvres – Manufacture et Musée nationaux, co-porteurs du projet, et

des institutions dont les collections ont fait et font l'objet d'une étude approfondie (Victoria & Albert Museum, British Museum, Londres ; Museum of Fine Arts, Boston ; Musée de l'Ermitage, Saint Pétersbourg ; Freer Gallery of Art, Washington ; The Metropolitan Museum, The Brooklyn Museum, New York ; Museum für Islamische Kunst de Berlin ; Musée national d'Iran à Téhéran ; Musée Rezâ-e Abbassi, Téhéran ; Musée Astaneh, Qom).



Collection de M. Octave Homberg, Gaston Migeon, Les Arts, 36 /déc. 1904,

- Volet collections nationales

Dans un deuxième volet, il s'agira de retracer le parcours des pièces dépourvues d'informations et d'élargir le corpus en défrichant des collections jusque-là inexplorées (musées de France et musées régionaux, trésors d'églises, etc.) : notre ambition est en effet celle de mener une enquête pour retracer la présence de ces carreaux au sein de tout type de collections sur le territoire français.

Déposés de leurs monuments d'origines lors des campagnes organisées par des officiers et agents occidentaux, les carreaux furent expédiés vers l'Europe au bénéfice tant des musées (notamment le South Kensington Museum, ancêtre du Victoria & Albert), que des collectionneurs particuliers qui les admirèrent lors des expositions universelles de Paris 1889 et 1901. Si les aléas des collections privées peuvent expliquer l'éparpillement des kâshi sur au moins trois continents et la difficulté d'en retracer la provenance, ils n'en sont pourtant pas la seule explication. On assiste

à une tendance à occulter les provenances de ces objets après 1876, quand, sous la pression des autorités religieuses, un édit du gouvernement kadjar vint formellement interdire le saccage des monuments sacrés. Le commerce se poursuivit cependant, et alimenta finalement les collections (souvent les réserves) du Metropolitan Museum de New York comme du musée de l'Ermitage, du Museum für Islamische Kunst de Berlin comme du Louvre et de Sèvres, pour ne mentionner que les ensembles les plus conséquents.

Qu'il s'agisse de pièces isolées ou d'ensembles de carreaux, toute addition au corpus nous permettra d'apporter plus de profondeur et de subtilité à la recherche historique, tant autour de la matérialité des objets qu'autour de leur vie dans les collections. L'identification des carreaux sera suivie d'une étude documentaire des catalogues et des dossiers d'œuvres correspondants : autour de cette démarche minutieuse nous faisons appel à l'expertise et à l'esprit de collaboration et de valorisation des collections des conservateurs et des documentalistes qui sont les connaisseurs les plus fins de ce patrimoine.

Équipe

Pauline CHEVALIER, conseillère scientifique, INHA

Michèle GALDEMAR, chargée de ressources documentaires et numériques, INHA – InVisu

Virginia GROSSI, chargée d'études et de recherche, INHA

Delphine MIROUDOT, conservatrice du patrimoine, Sèvres – Manufacture et Musée nationaux (coordinatrice scientifique du programme)

Élodie POMET, documentaliste scientifique, département des arts de l'Islam, Musée du Louvre

Contact

medieval-kashi-online@inha.fr

Partenaires institutionnels

Musée du Louvre

Sèvres – Manufacture et Musée nationaux

Pour plus d'informations et d'actualités du programme :

- Page officielle de Medieval Kâshi Online
- « Puzzle d'un patrimoine dispersé : le Medieval Kâshi Online », *L'Hebdo du Quotidien de l'Art*, 215 (26 février 2021), p. 16-18 [par V. Grossi]
- Réseau art islamique en France (RAIF)
- AGORHA

Orientation bibliographique

Bahrami Mehdi, *Recherches sur les carreaux de revêtement lustré dans la céramique persane du XIII^e au XV^e siècle (étoiles et croix)*, Les Presses Modernes, Paris, 1937.

Blair Sheila S., *The Ilkhanid Shrine Complex at Natanz, Iran*. Harvard Middle East Papers, Classical series, I. Cambridge, Mass. : Center for Middle Eastern Studies, Harvard University, 1986.

Mason Robert, *Shine Like the Sun : Lustre-Painted and Associated Pottery from the Medieval Middle East*, Royal Ontario Museum, 2004.

Masuya Tomoko, « Persian Tiles on European Walls : Collecting Ilkhanid Tiles in Nineteenth-Century Europe », *Ars Orientalis*, XXX, 2000, p. 39-54.

Pickett Douglas, *Early Persian Tilework: The Medieval Flowering of Kashi*, Londres, Associated University Press, 1997.

Porter Yves, « Les céramiques au lustre métallique dans le monde iranien, XII^e-XIII^e s. », *Le décor lustré dans la céramique*, colloque à Genève, 16 novembre 2001, Genève, Fondation Amaverunt, 2002, p. 3-12.

Porter Yves, « Potters, Painters and Patrons : Documentary Inscriptions and Iconography in Pre-Mongol Iranian Ceramics », *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, vol. 69 (2004-2005). Londres, 2006, p. 25-35.

Catalogues d'expositions

Catalogue of Specimens Illustrative of Persian and Arab Art Exhibited in 1885, printed for the Burlington Fine Arts Club, 1885.

Exhibition of the faience of Persia and the Nearer East, London, Burlington Fine Arts Club, 1907.

Exhibition of Persian Art & Curios : The Collection Formed by Jr. R. Preece, Esq., C.M. G., Late H.B.M.'s Consul General at Ispahan, Persia, the Vincent Robinson Galleries, London, 1913.

Catalogue of the International Exhibition of Persian Art, 7th January to 7th March 1931, Royal Academy of Arts, London, 1931.

The Legacy of Genghis Khan - Courty Art and Culture in Western Asia, 1256-1353, New York, Metropolitan Museum, 2002-2003.

Les arts de l'Islam au Musée du Louvre, Paris, Hazan Louvre éd, 2012.

Carey Moya (éd.), *Persian Art : collecting the arts of Iran for the V&A*, London, V&A Publishing, 2017.